



CHAPITRE IV

LA BANDE A SAPECK ; GASTON SENECHAL, LES DECORI

Gaston Sénéchal reste dans les annales hydro-
dropathes pour son hymne à l'horreur de l'eau
si souventfois reproduit :

Je hais Neptune et les naïades,
Les villes d'eau, les ports de mer,
L'onde pure et le flot amer,
Et les bains chauds et les noyades.
Je hais tous les mots en hydro :
Je hais la vapeur et la glace.
J'ai dit aux fontaines Wallace :
Je ne boirai plus de votre eau.

Plutôt que d'abaïsser mes lèvres
A votre insipide cristal,
Je boirai le poison fatal,
Dispensateur des chaudes fièvres!
Je boirai ton dernier sirop,
Pharmacien d'ultième classe!
J'ai dit aux fontaines Wallace :
Je ne boirai plus de votre eau.

Sénéchal pouvait noblement dédaigner M. Wal-
lace et ses largesses aquatiques, il avait de
quoi abreuver la jeunesse dorée de boissons
moins insipides. Par la voix d'Alfred Poussin,
tout au contraire la bohème désargentée rendait

justice à l'hydrophile pour les bienfaits du bienfaisant philanthrope :

A SIR RICHARD WALLACE

Sir, votre coupe est pleine
Du vin d'un bon tonneau -
Moi, qui n'ai pas de veine,
Je ne bois que de l'eau
Et rien autre...
A la Vôtre!

J'en ai bu plus d'un seau,
Cet hiver sous les fesses
De vos quatre déesses;
Grelottant dans ma peau
Et rien autre...
A la Vôtre!

S'en rapportant à Charles Cros, qui s'y connaissait, les hydropathes aimaient surtout à reprendre avec lui le refrain :

Hydropathes, chantons en chœur
La noble chanson des liqueurs

Gaston Sénéchal restera le poète de La Chanson à boire, pourtant il égaya La Plume, le Chat Noir, par des poèmes où il mêlait l'humour à l'amour, car il a bu à d'autres coupes. Il ne dédaignait pas de se désaltérer à la source des lèvres appétissantes des Mimi du quartier Latin. Il aimait à les rencontrer avec ses camarades étudiants en Droit dans les brasseries alors florissantes, les "brasseries à femmes" qui bercèrent si joliment les vingt ans studieux de leurs suaves illusions.

C'était disions-nous précédemment le temps des inventions. Dans le commerce comme ailleurs, les idées neuves fleurissaient et rapportaient gros. Un roublard mastroquet avait eu le génie de remplacer les garçons de café traditionnels à favoris et à tablier blanc par de jeunes filles avenantes, des "anges à sacoches", comme les surnomma le poète Gaston Sénéchal.

Maurice Barrès, un habitué, dans un petit

opuscule(1) écrit sans doute sur un coin de table... de brasserie nous en retrace l'historique :

"M. E. Lepelletier a connu la maison-mère des brasseries. En 1867, dans un petit café de la rue de la Banque, en face du Timbre(2), le patron, père de famille, marseillais et roublard, l'aborda d'un air soucieux :

- Les affaires ne vont guère, dit-il. Me voilà obligé de m'en aller; j'ai encore six mois de bail, aussi; je vais en profiter - ça n'est pas très propre, ce que je médite, mais faut-il pas vivre!

"Et il apprit à Lepelletier qu'il envoyait sa famille à la campagne : dès le samedi suivant on serait servi par de gentilles gaillardes qu'un compatriote avisé lui envoyait de Marseille.

"Huit jours après, on refusait du monde aux tables autour desquelles voltigeaient les enfants de la Joliette. Et le patron, son bail expiré, acheta un vaste établissement du côté du boulevard Saint-Michel.

"On sait combien son innovation fut féconde".

Sénéchal venait s'y reposer de l'âpreté du code. Parmi les volettements des "anges", il y rencontra ses désormais inséparables amis: Sa-peck, Jouy, Allais, les Decori. On buvait des bocks et des boissons moins anodines, on dédiait aussi des épigrammes à ces demoiselles qui auraient préféré un solide pourboire à glisser dans leurs sacoches. On bâtissait l'avenir et pour le présent, nous dit Barrès, on songeait à "fonder une revue", le seul moyen actuel d'avoir sa prose et sa rime imprimées si l'on n'a pas à la Revue des Deux-Mondes un cousin, ni un oncle aux Annales politiques et littéraires. C'était, en somme, un lieu de délassément fécond car, nous dit Barrès : "les artistes les

(1) Le quartier Latin, Dalou, 1888.

(2) en place actuelle de la Mairie du 2ème.

plus délicats ont beaucoup fréquenté dans les brasseries. C'est là qu'on été mûries la plupart des esthétiques depuis 1870". Le fumisme en autres.

Cigare au bec, la bande des joyeux buveurs se présentait sous l'aspect de dandys du style gentleman le plus accompli, dédaignant de s'accointer aux boursiers et aux escoliers sans le sou.

M. Allais, pharmacien de première classe, ne voulait pas payer des études au rabais à son digne rejeton et successeur potentiel. Sapeck ne révélait à personne l'origine de ses costumes dernière mode, ni d'où provenaient les Champagne dont il régalaient la compagnie, mais l'oncle ne lésinait pas. Me Decorï poussait Félix dans la carrière du Barreau et n'aurait jamais toléré qu'il fît pâle figure auprès de ses camarades. Si l'aîné tournait mal, étant plus tenté par les planches que par le Parquet, on ne lui en tenait pas rigueur. Le nabab de la bande, Gaston Sénéchal, fils de sucrier nordiste faisait allégrement couler les louis de sa bourse dans les sacoches angéliques. Jules Jouy, seul, n'avait pas un liard vaillant; son effacement, sa gentillesse, sa bonne humeur remplaçaient la fortune.

Ils formèrent une bande homogène, buvant, devisant, s'échauffant de projets plus fous les uns que les autres, se querellant comme des chiffonniers au sujet d'Art, mais tous unanimes pour jouer un bon tour à la classe paternelle abhorrée. On méprisait à haute voix le bourgeois tout en dispersant avec une largesse de mylord son bon argent pour se vêtir au dernier cri et boire jusqu'à plus soif à sa santé.

Devançant la foule, la bande à Sapeck se précipita comme un seul homme chez les Hydropathes. Le bruit s'était répandu comme une traînée de poudre: on y riait, on y faisait de la musique, on y déclamaient, on y chantait, enfin le lieu idéal pour s'y divertir autrement qu'en caressant le dos des anges en s'ingurgitant

des bocks moussus.

Parmi les chapeaux à larges bords et les lavallières négligées, l'on vit apparaître, non sans surprise, ces gentlemen, futurs préfets, futurs magistrats ou futurs notaires comme Moy-net. Goudeau, Lorin, tout le bureau réuni ne fut pas peu surpris de voir en eux les plus extravagants, les plus désopilants, les plus déchainés boute-en-train que l'on puisse rêver. Ils allaient donner un tour nouveau à l'association.



GASTON SENECHAL

Gaston Sénéchal n'était pas le dernier à animer la fête. Il n'apparaît qu'en comparse mais sa présence nous est toujours attestée. Longtemps après l'euphorie des années "d'études", il est dans l'intimité des anciens du groupe: Jules Jouy et Decorï.

Sénéchal affublé des curieux prénoms: Gaston, Ursmar (héritage paternel) Servais, César fut déclaré à la mairie de Béthune comme étant né le 22 avril 1858 à deux heures de l'après-midi.

Le jeune Gaston grandissant en taille sinon en sagesse poursuivit de bonnes études. M. Sénéchal père désespérait de faire succéder à la tête de ses entreprises industrielles cet esprit plus ouvert aux Lettres qu'aux chiffres. Les techniques le rebutaient profondément. Sans vocation précise, Gaston s'inscrit à la Faculté de Droit de Paris. A tout prendre, la famille ne rougirait pas d'accueillir un magistrat, un avocat, ou un préfet.

C'était compter sans l'ambiance du quartier Latin, sans les brasseries à femmes, sans les influences malignes qui transformèrent en peu de temps ce jeune homme studieux en un fervent fumiste d'avant-garde.

Une licence obtenue en 1881 couronne des

études poursuivies tant bien que mal. Comment se résoudre à quitter la bonne Ville de Paris? Comment quitter son quartier universitaire où tant de bons souvenirs l'attachent? Comment quitter la bonne camaraderie de ces bons farceurs? Jusqu'en 1884, Sénéchal s'active au sein de la bande sous les ordres du général Sapeck. La famille s'impatiente, le menace de couper les vivres. Gaston opte pour l'administration préfectorale; il ne fait que marcher sur les traces de son supérieur en fumisterie qui vient d'être affecté dans une lointaine préfecture.

La mort dans l'âme, il vient de se décider en formulant une demande à M. le Ministre de l'Intérieur :

*Distinction de l'ancien ministre
au journal le Journal*

Choques, le 1^{er} avril 1884, (3)

Monsieur le Ministre de l'Intérieur



Monsieur,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une place de conseiller de préfecture.

Je suis né à Béthune, le 22 avril 1858.

J'ai été reçu licencié en droit à la Faculté de Paris en 1880

Et je suis actuellement domicilié à Choques (Pas-de-Calais)

Membre agrari, Monsieur le Ministre, j'assure de mon

profond respect

Gaston Sénéchal

Peut-on être plus bref et plus laconique? M. le ministre habitué à recevoir des pages et des pages auto-élogieuses vantant par avance les qualités des postulants fut très impressionné sans doute par une telle concision annonçant un bon fonctionnaire net et précis.

M. Sénéchal Ursmar père n'a pas toute confiance dans le zèle de son fils, il fait appuyer sa demande par un ami M. Achille Fanion, député du Pas-de-Calais assurant que: "M. Sénéchal est le fils d'un grand industriel de sa circonscription, et tous deux sont très dévoués à nos institutions".

Gaston Sénéchal se voit nommé par décret du 22 décembre 1884, Conseiller de Préfecture de l'Yonne à Auxerre.

Auxerre, charmante ville bourguignonne est encore de ces provinces où il fait bon vivre. Elle n'a que l'inconvénient majeur d'être à cent lieues de la capitale; Sénéchal ne pouvant aller à elle la fait venir à lui.

Pierre Dufay - lui-même chef de Cabinet du Préfet d'Auxerre - nous conte, dans un amusant article(4), la venue de Jules Jouy dans sa province, accueilli par le Préfet Faure et l'ami Gaston :

Conseiller de préfecture
Pas du tout préfectoral,
Sénéchal, fils de Ponchon
Y fait sauter le bouchon(5)

Jules Jouy faisait en quelque sorte son apprentissage administratif, passant le plus clair de son temps dans le cabinet de Pierre Dufay :

"Apprenant à déchiffrer une dépêche, qu'elle

(3) La date pourrait faire croire à une plaisanterie, il n'en est rien.

(4) Jules Jouy... sous-préfet (Revue Hebdomadaire, avril 1897).

(5) Jules Jouy : Voyage à Auxerre (inédit).

fût au chiffre marron (Intérieur de préfet à préfet) ou au chiffre rouge (chiffre particulier, 21 ou 22). Mis en joie, quand, au bas d'une lettre destinée à Rivière ou à tel autre et écrite sur du papier à en-tête préfectoral, il pouvait faire précéder, au timbre de caoutchouc, sa signature de la mention : le chef de cabinet".

Jouy était entré tout de go dans les bonnes grâces de M. le Préfet Faure qui l'avait attaché à sa suite.

"Mon cher ami, lui dit un jour le Préfet, le pays est joli, rien ne nous retient à Auxerre, accompagnez-moi donc : ce sera drôle.

"Jouy ne se le fit pas dire deux fois. Ces excursions le tentaient, à travers un département pittoresque et agréable à voir de près... Plus que jamais le chansonnier entraînait dans le dolman du Sous-Préfet, et le voici à suivre, de canton en canton, les étapes du conseil.

"Ici c'était un vin d'honneur, ou un déjeuner
Jouy qui, pour faire diversion, de sa voix un peu blanche, entamait une de ses chansons, à laquelle une ou plusieurs autres ne tardaient pas à succéder, jusqu'à ce qu'un fou rire secouât la salle.

"Des timorés, des pontifes s'indignèrent bien; le directeur d'un des journaux d'Auxerre, plutôt ignorant de Montmartre et de la chanson contemporaine écrivit à Paris pour avoir des renseignements sur le chansonnier qui accompagnait le Préfet dans sa tournée. Ils furent favorables, j'ose le croire, car aucun incident ne se produisit.

"Le Ministère lui-même ne pouvait se fâcher. S'il faisait rire, Jouy était en même temps un propagandiste précieux, - l'on était en pleine période boulangiste, - et qui sait si les chansons n'ont pas fait plus que telles ou telles déclamations ?

"Jules Jouy sous-préfet! c'est peut-être ce

à quoi je dois de ne pas l'avoir été. Mon sérieux y perdit auprès de l'administration centrale, et cette bienheureuse tournée me valut un jour cette apostrophe en haut lieu :

"Ah! c'est vous qui emmeniez avec notre Préfet Jules Jouy en révision!

"Pauvre Jules Jouy, comme tout cela est loin; et dire que l'avant-dernière fois que nous nous sommes vus, c'était un matin brumeux d'hiver, le lendemain de l'exécution d'Eyraud".

On ne s'ennuyait pas à Auxerre où la Préfecture avait la chance d'être dirigée par un homme ouvert aux Lettres et aux Arts, lui-même étant fils d'un artiste réputé. Quant à Sénéchal, il se considérait en exil, exil doré, mais exil quand même. Il demanda avec insistance un autre poste le rapprochant de la capitale. Ce fut chose faite le 5 octobre 1888; sa demande "d'avancement" fut reçue; on le nomma Conseiller de Préfecture.. en Dordogne. Il n'en était pas question. Après une bagarre administrative, échanges de lettres, d'avis et de recommandations, le ministère commua sa peine en un séjour à Melun.

Il s'installe à Melun le 1er décembre 1888. De là, il pourra revoir ses amis, aller prendre une bouffée d'air de Seine de temps à autre et désormais refuser les avancements géographique mirifiques.

La carrière de M. Sénéchal Gaston se déroule sans encombre majeur. Nommé vice-président de Préfecture au département en 1895, il est élevé à la première classe personnelle, en juin 1896. Il accepte tout ce qui le maintient en Seine-et-Marne. M. le Conseiller a fixé sa résidence à Barbizon parmi les peintres et les amoureux d'art comme lui. Les tâches administratives l'assomment de plus en plus. Il se renferme de son titre bénévole de "président de la Société archéologique de Seine-et-Marne" et n'a que faire des grades professionnels et des

décorations.

Les appréciations "confidentielles" de ses supérieurs nous renseignent à merveille sur l'homme et le fonctionnaire.

A Auxerre, les notes de M. le Préfet sont dictées par l'amitié qui l'unit à son subordonné.

En 1886 : "M. Sénéchal est un esprit d'une très grande élévation, très élégant, très cultivé, dont le commerce est des plus attachant".

En 1888 : "très lettré, un érudit, très grande culture historique... très recherché à Auxerre par ceux qui s'occupent d'Art; de Belles Lettres, de Musique... homme du monde, répandu".

Après sa nomination en Seine-et-Marne, MM. les Préfets restent réservés sur les qualités de leur conseiller. A partir de 1900, le climat se détériore. M. Sénéchal ne paraît "pas assez attaché à ses fonctions". M. le Préfet lui trouve un "caractère sournois". Les conclusions du rapport sont terribles :

"M. Sénéchal n'était pas destiné aux fonctions administratives. Ses goûts le portent plutôt vers l'étude de l'archéologie. Il se croit incompris, et son esprit est volontiers paradoxal. C'est un aigri(6). Il ne manque cependant pas d'une certaine finesse, je crois son intelligence supérieure à son caractère. Il a un vernis littéraire qui en fait un causeur superficiel, mais parfois agréable".

Il y a plus grave; à la rubrique "direction actuelle" nous lisons :

"tendance à critiquer les institutions actuelles". Le Préfet Faure à Auxerre le présentait comme un "bon républicain", "nuance : union des gauches". Par la suite, en 1890, "à toujours appartenu à l'opinion républicaine". Sénéchal a d'autres chats à fouetter.

(6) Souligné dans le texte.

Peu d'années avant sa mort, en 1912, ses supérieurs ne savent toujours pas sur quel pied danser avec l'énigmatique fonctionnaire.

Écoutons "l'appréciation générale sur le fonctionnaire" :

"M. Sénéchal est un caractère assez difficile à analyser. Son esprit est cultivé, sa science en matière archéologique est très étendue.

"J'avais eu sur son compte quelques fâcheuses impressions sur lesquelles, je dois l'avouer, je suis en partie revenu.

"Les défauts du fonctionnaire étaient plutôt de forme que de fond et tiennent beaucoup à son état d'âme, un peu bohème. Nature indépendante et primesautière, il paraît se plier parfois assez mal à certaines exigences de ses fonctions. Il s'acquitte d'ailleurs ponctuellement de son rôle de vice-président. Il ne manifeste aucune ambition.

Melun le 29 août 1912
Le Préfet de Seine-et-Marne
Olivier Bascou

Marié en 1899 à Joséphe Reboul, Gaston Sénéchal disparaît sans postérité le 10 juin 1914.

L'administration n'a jamais compris que Gaston Sénéchal était resté, malgré les états de service d'un fonctionnaire soumis à l'autorité, le fumiste d'antan avec ses aspirations d'Art et le dédain de tout dans un esprit prononcé de pessimisme sapeckien.





Louis Decori

LES DECORI

Un fumiste, Félix Decori, s'illustre dans la blague à froid, il rimaille dans les petits journaux hydropathes, un Decori auteur du Miroir aux alouettes :

Avoir eu vingt ans, barbe blonde,
Moustache en crocs et coeur joyeux,
N'être plus qu'un vieillard qui gronde,
Ridé, branlant, sec, chassieux!

.....

Un Decori auteur de La Taverne :

C'est l'heure de l'ivresse et des grasses chansons,
L'escolier blond glapit d'une voix de crécelle,
Le malandrin s'esclaffe et casse la vaisselle
Et le vieux truand ronfle au milieu des tessons.

.....

Un Decori auteur, qui, avec les Symbolistes de sa génération chante les beautés de la sphinge(7) :

.....
O sphinx de chair, vêtus de haillons ou de soie,
Lorsque votre regard s'alanguit ou flamboie,
J'aime vos yeux, vos yeux profonds, vos larges yeux,
Plus froids, plus transparents et plus mystérieux
Que ces lacs virginaux qui s'embrument de voiles
Pour cacher leur sein blanc aux yeux d'or des étoiles.
J'ai tenté bien des fois durant mes jeunes ans
De poursuivre le vol de vos rêves errants;
Mais, près de pénétrer ce monde de prodiges,
J'ai senti sur mon front le souffle des vertiges
Et me suis rappelé les souvenirs fameux
Des Oedipe vaincus en des temps fabuleux
Qui, pour n'avoir compris l'énigme surhumaine,
De leurs os blanchissants avaient jonché la plaine.

Un avocat du nom de Félix Decori rivalise de talent avec les Labori et les Henri-Robert, s'octroie une place de choix parmi les grandes figures du Barreau parisien, plaide avec brio

(7) Faute de place, nous n'avons pas cité ce poème significatif dans notre article La Sphinge : n° 53 d'A Rebours.

dans les retentissantes affaires, d'assises, telles que : l'affaire Gouffé, l'affaire Prado, l'incendie de l'Opéra-Comique etc...

Un Félix Decori termine une éclatante carrière à l'Elysée dans la fonction de Secrétaire civil de la Présidence de la République.

Eh bien! tous ces Decori ne sont qu'un.

L'officier de la Légion d'honneur assistant Raymond Poincaré dans la période difficile de la Grande Guerre est celui qui accompagnait son maître Sapeck dans de non moins mémorables espérances pétaradantes quelques décades auparavant.

Sur les bancs de la Faculté et sur les banquettes du d'Harcourt, les joyeux drilles préparaient ensemble les meilleures galéjades du siècle en se préparant à des carrières exemplairement sages et disciplinées.

Fils d'un avocat corse, Félix-Alfred-Barthélémy Decori naquit à Paris le 1er mars 1860. Après de solides études sur la rive droite, au lycée Charlemagne, il passe les ponts pour poursuivre sur la rive gauche des études de Droit jusqu'au Doctorat obtenu sans difficultés majeures.

Personne ne se risquait à défendre une franche crapule, du nom d'Hoyos ayant à son palmarès plusieurs personnes lâchement abattues après leur avoir fait souscrire des "assurances sur la vie". Sinistre ironie qui tenta peut-être le fumiste à peine repentant; Félix y vit surtout un bon moyen pour un jeune avocat de se faire un nom, de faire valoir d'exceptionnelles qualités dans des causes indéfendables. Il récidiva dans l'affaire Gouffé en essayant de sauver Eyraud. De son côté, Henri-Robert essayait d'épargner la guillotine à la complice du criminel, Gabrielle Bompard, en la faisant passer pour irresponsable. Ce fut pour les deux défenseurs l'occasion de nouer une durable amitié. Ils s'épaulèrent en vain. Le crime crapuleux fut si retentissant, que les deux avocats ne purent

attendrir le jury sur le sort de ces abjects meurtriers. Decori ne put sauver la tête de son client; le 3 février 1891, elle tombait dans la sciure sous l'oeil horrifié de son avocat. Un autre fumiste assistait au spectacle, l'ancien camarade Jules Jouy, désormais hanté par la tragédie sanglante qui l'épouvantait et dont il ne pouvait, ni la fuir, ni en détourner les yeux; l'obsession funèbre commençait à faire des ravages dans un cerveau tourmenté.

Decori n'avait pu faire assez impression sur les braves gens composant le jury, par contre, il a gagné la sympathie de son confrère de la défense : Henri-Robert. Ce dernier en fixe ainsi le souvenir :

"Le voici debout, de taille moyenne, bien campé, l'allure un peu solennelle, la physiologie grave, les yeux noirs, la barbe d'un blond roux, taillée en pointe comme un seigneur du temps des Valois, le geste large et harmonieux. Il parle, et sa voix est une musique délicieuse. Son langage est toujours châtié et élégant, il ne se laisse pas aller volontiers aux redoutables hasards de l'improvisation. Il ne s'échauffe pas facilement et préfère rester dans les demi-teintes. Ce fils d'une noble race, ardente et passionnée, a plutôt l'indolence et le tempérament d'un lazzarone".

Decori n'a jamais renoncé à ses goûts littéraires et artistiques. Il les contente en se servant de la fortune acquise au prétoire pour constituer une collection d'art religieux allant du XIVe au XVIIe, cela le distrait des infamies que son métier oblige à côtoyer journellement. Malgré les succès acquis, il s'écoëure vite des causes sordides, il se spécialise alors dans la procédure civile. A partir de 1900, il plaide pour l'administration des Douanes, fréquentant ainsi un milieu non moins corrompu et filou, mais des gredins ayant meilleures manières que les empoisonneurs et les coupe-jarrets à qui il devait avec force jeux de manches trouver des circonstances atténuantes.

Il n'avait jamais perdu son goût des Lettres en élaborant minutieusement ses plaidoiries peaufinées dans la perfection. Entre deux audiences, Me Decori se laissait aller, comme le préfet aux champs, à la tentation lyrique en écrivant quelques vers furtifs. Grand lecteur, la grande littérature lui doit aussi la publication de La Correspondance inédite de George Sand et d'Alfred de Musset.

Il entretenait toujours des relations avec ses vieux complices du Latin. Un document nous le prouve; ses pas le portent quelquefois à la Préfecture de Melun guidé par l'amitié du bon Sénéchal.

Melun 27 mai 1896

Mon cher directeur,

Notre ami Decori, qui s'est fait auprès de vous le porte-voix de mon ambition effrénée, m'annonce vos bonnes dispositions à mon endroit.

.....
Vous ne m'en voudrez pas de vous adresser mes... Decori me dicte : remerciements, rue de Miromesnil...

A la veille de la Grande Guerre, de la bande à Sapeck ne reste plus que Félix; Sapeck est mort, Jules Jouy, Alphonse Allais, l'ainé Louis également. Sénéchal est encore en vie mais pas pour longtemps, il va s'éteindre juste avant le début du conflit en juin 1914.

Félix Decori n'a que 54 ans à la déclaration de guerre, il est trop vieux pour se rendre à un service armé quelconque, en plus de l'âge, une grave maladie de cœur l'handicape. Il accepte avec reconnaissance quand un ami de longue date, Raymond Poincaré, l'appelle auprès de lui pour remplacer Adolphe Pichon son secrétaire général mobilisé. Félix Decori ne se dérobe pas. Il remplit avec zèle son ministère jusqu'à ce qu'une crise plus grave que les autres l'écroute sur son bureau de l'Elysée, le 18 octobre 1915.

Ainsi mourut le dernier des fumistes.

LOUIS DECORI

Louis, l'ainé Decori, était né à Paris le 22 novembre 1858. Il avait comme tous les membres de sa famille cédé à l'impérieuse vocation de la parole, mais au lieu de plaider pour des malfrats, des voleurs de grands chemins et des tire-laine, il choisit de plaider en faveur des bons auteurs dramatiques et de les servir au mieux de leur talent devant le public parisien. Il fut inoubliable dans Le Chemineau de son ami l'hydropathe occasionnel Jean Richepin(8). Son art scénique multiforme s'adaptait à tous les genres. Il fit la joie des soirées parisiennes dans Occupe-toi d'Amélie de Georges Feydeau ou dans Le Passé, la comédie de Porto-Riche. Il faisait pleurer les midinettes à l'Ambigu en créant Les Deux gosses; il quittait le mélo pour faire vivre à grand spectacle Michel Strogoff sur la scène du Chatelet.

Louis Decori était aussi homme de plume. Goudeau se le rappelle aux Hydropathes jetant "aussi alors sonnets sur sonnets, et des ballades".

Il écrit deux drames en collaboration avec Fontanes dont deux : La Fille du garde-chasse et Jean Chouan joués respectivement à l'Ambigu et à la Gaité lui valurent un certain succès.

Louis Decori disait devoir tout à son maître Talbot, nous ne le contredirons pas sur ce point. Il avait aussi un excellent maître en mime et en situations dramatico-comiques : Sapeck.

Le Gaulois nous raconte avec quel art consommé et quelle gravité Louis Decori et Alphonse Allais assistaient leur maître dans ses com-

(8) "Louis Decori devenu acteur, et qui créa si nature le rôle de Marie-Pierre dans La Glu de Richepin" (Goudeau : Dix ans de bohème).

positions fumistes.

Tous trois élégamment habillés s'en furent un jour sonner à la porte d'une école primaire de filles de Montrouge. Ils se font annoncer à Madame la directrice.

- Madame, lui dit Sapeck, nous sommes inspecteurs de chant, et nous venons faire passer l'examen de vos élèves.

- Mais, Monsieur l'Inspecteur, j'ai eu, la semaine dernière la visite de l'inspectrice...

Sapeck n'est pas désarçonné pour si peu.

- Oui, oui, je sais. Mais c'était au point de vue purement technique. Nous sommes délégués pour l'examen artistique.

La bonne femme ne pouvait que céder aux instances supérieures et s'exécuter de bonne grâce.

Toute la maison y passa, des petites aux grandes. On chanta pendant quatre heures de suite. Pour couronner la fête, la directrice elle-même, malgré de vives protestations dut "y aller de sa romance".

Oui! Louis était à bonne école, à bonne école pratique. Pour se faire la main, en rentrant tard des séances hydropathes, le gérant du journal l'Anti-Concierge tirait les cordons de sonnette pour cm...bêter les Pipelet, il fallait insister pour que la porte s'ouvrît enfin et que l'on fît mine de promeneurs courroucés en désignant le coin de rue où venaient de s'engouffrer des gamins farceurs. Il fallait voir Sapeck commisérer avec le portier, se désoler de l'irrespect de la jeunesse en prenant à témoin Louis et Alphonse empourprés, eux aussi, d'indignation.

Louis était de toutes les farces et de toutes les fêtes, incarnant tour à tour tous les rôles de composition, toutes les situations comiques, burlesques ou tragiques. Dans la vie,

il n'a jamais joué les vieillards barbus, il n'a pu connaître la décrépitude de la vieillesse, comme tous ses confrères fumistes, la mort vint le chercher jeune encore, ayant à peine passé la cinquantaine, le 22 novembre 1909, le jour anniversaire de sa naissance.

